

La vie affective et sexuelle : Nos jeunes, nos enfants ont des questions. Comment les entendre ? Comment y répondre ?

Des clés pratiques pour dépasser l'information et passer à l'éducation à la responsabilité, voilà ce que nous a proposé Bernard Duménil, conseiller conjugal et familial au CLER Amour et Famille, invité par la pastorale des familles, l'aumônerie scolaire de l'enseignement public, la pastorale des jeunes et la direction diocésaine de l'enseignement catholique lors des conférences du 28 janvier et du 9 février 2010.

Nous avons parcouru ensemble les raisons qui font de la vie affective et sexuelle un champ nécessaire mais délicat et complexe à aborder:

1^{ère} difficulté : Aborder un domaine qui touche à l'intimité de chacun et à l'expression de sa liberté. Il est inutile de vouloir plaquer une réponse toute faite aux questions que se posent les jeunes, cela dépasse la simple transmission ou acquisition de connaissances. Nous sommes dans le domaine de l'élaboration de la conscience de la personne.

Tout d'abord, aborder cette question vient percuter notre propre affectif et les manières de gérer notre sexualité, et il en est de même pour les jeunes ; c'est un domaine habituellement voilé pour une bonne part, et qui reste de l'ordre de l'intimité.

Nous n'avons donc pas à tout révéler, de plus, ce n'est pas simple à évoquer car nous n'en avons pas l'habitude et que cela provoque des réactions en nous.

Pour la vie affective de nos jeunes, nous ne pouvons édicter de norme absolue : Il existe évidemment des conventions et des interdits sociaux (interdit de l'inceste, de la pédophilie, du viol...), mais certains aspects n'ont pas valeurs de « normes » d'un groupe à l'autre ; ce qui est acceptable pour une personne, un groupe d'adultes, (par exemple la question des relations sexuelles avant le mariage) ne le sera pas forcément pour un autre : En matière de sexualité, il existe une très grande diversité de pratiques, en augmentation d'ailleurs, et auxquelles les jeunes ont accès par les médias.

Ce qui est finalement en jeu, et que nous ne pouvons forcer, c'est la liberté et la conscience de l'individu.

Donc, nous ne pouvons pas édicter une loi pour eux : Nous pouvons proposer des « repères », mais nous ne pouvons pas imposer de normes à nos enfants (aussi « bonnes » soient-elles).

L'enjeu est donc, non pas d'interdire ou d'obliger à quoi que ce soit, mais de mettre en route une éducation à une liberté responsable qui permette aux jeunes de discerner ce qui est bon, ou pas, pour eux-mêmes et pour leurs proches : c'est une authentique éducation à la responsabilité, à la liberté et au discernement.

2^{ème} difficulté : notre propre éducation.

En fonction de nos valeurs, souvent en lien avec notre foi, nous avons un « projet », un « message » que nous voulons transmettre à nos enfants (or, nous l'avons dit, nous n'avons rien à imposer) : Notre propre volonté et désir (comme nos peurs pour lui) peuvent être un frein à l'écoute du jeune et à ses questions.

Notre rôle est de l'aider à grandir « au mieux de lui-même ». Cela nécessite d'établir un espace de liberté entre nous lorsque l'on en parle.

Il est souhaitable qu'il comprenne bien que l'éducateur ne s'identifie pas et n'est pas identifiable à « la norme, la loi » évoquée, mais qu'il ne représente qu'une personne qui l'interpelle par rapport aux références et aux sens des repères qu'il propose.

D'une part, nous pouvons proposer les repères qui nous aident à vivre, et il est libre de les intégrer ou non, et d'autre part, nous n'avons pas à le questionner, mais notre rôle est de l'inviter à se questionner lui-même sur le sens de ses actes, y compris face à ces repères.

Cela implique que l'éducateur : possède un certain nombre de *savoirs* sur ce thème, sache *écouter* le jeune dans ce qu'il vit, puisse *avoir fait le point* sur sa propre sexualité pour *être en cohérence* entre ce qu'il dit et ce qu'il fait.

Tout cela lui permettra d'interpeller le jeune et de le faire entrer en réflexion, dans la bonne distance et avec délicatesse.

3^{ème} difficulté : Le jeune lui-même et le contexte dans lequel nous vivons.

90% des jeunes de 17 ans se sentent suffisamment informés (information qui s'avère incomplète voire inexacte).

Ils ont une vie sexuée importante.

Ils sont de plus en plus leurs propres référents: ils considèrent, à 17 ans, qu'ils peuvent déterminer pour eux-mêmes ce qui est bon ou non (92%).

Une grande majorité des jeunes pensent que « tout est permis si l'autre est d'accord » (ce qui se passe ensuite pour l'autre : c'est son problème).

Et pour un quart d'entre eux: la manifestation de tendresse n'entraîne pas de responsabilité par rapport à l'autre.

Les jeunes sont informés avant tout par la radio et les films, puis par les revues et enfin par la famille. La pornographie via Internet prend aussi une place de plus en plus importante.

L'adolescence n'est pas une période facile : Les jeunes sont mal à l'aise avec eux-mêmes, ont un immense besoin d'être ensemble (en mixité) et de tendresse.

Ils ont besoin d'exister pour quelqu'un, de se séduire, et savent que la vie affective et sexuelle provoque du plaisir. Mais ils minimisent leurs gestes, leurs actes.

L'ado rejette les directives, aime provoquer, faire des expériences, et en même temps, cherche des références.

C'est là que nous pouvons les interpeller, au coeur du quotidien, afin qu'ils puissent se poser des questions sur leurs actes: « tout est possible, mais tout ne me construit pas ! »

Alors: Comment faire ??

De multiples occasions nous sont données tout au long de la vie des enfants. Plus nous pourrons parler de ces questions tôt, et plus il sera facile de les aborder à l'adolescence et moins notre jeune sera démuni face à la multitude des attitudes possibles. Il ne s'agit pas forcément d'aborder la question de front, mais plutôt de saisir les petits événements qui se présentent: une publicité, une femme enceinte aperçue, un commentaire entendu à la radio, une phrase saisie au vol...

Prendre le jeune là où il en est, et l'interpeller sur ce qui se passe, en choisissant la confiance.

Avant tout nous devons ECOUTER.

L'écoute se fait en plusieurs temps

- D'abord, calmer notre propre réaction émotionnelle (parfois forte...) par rapport à ce qui vient d'être dit ou fait (Ex : je rentre des courses et mon enfant regarde un film avec des scènes carrément osées ! Je ne cours pas zapper, mais je pose mes courses calmement et m'assieds avec lui).
- Reformuler ce qui a été dit ou fait (tiens, tu regardes ce film...).
- En chercher le positif (ça peut être une belle curiosité par rapport à cette magnifique chose qu'est l'amour). Ensuite, nous pourrions interpellier sur le sens :
- Interpeller pour faire réfléchir (et tu en penses quoi, toi, de la manière dont c'est présenté, dans ce film... ? ça représente quoi, pour toi...?).
- Enfin seulement, nous pourrions proposer notre position (Tu sais, moi je pense que...)

Nous avons vu aussi l'importance de poser l'interdit tout en l'expliquant : il est une convention pour que la vie soit possible.

- Dans certaines situations, et en fonction de leur âge, nous devons établir des contrats avec eux. En choisissant de leur faire confiance, mais ensuite en étant présents et en posant une sanction si le contrat n'a pas été respecté. (Exemple d'une sortie le soir) Cette confiance pourra être redonnée après. (Dès que tu seras prêt, on réessaye...)

Nous avons pu, au cours de la soirée, avoir plusieurs exemples de la pertinence de cette méthode. Elle permet, entre autre, de trouver une bonne distance et d'éviter l'intrusion dans l'intimité de chacun: celle du jeune comme la nôtre. Nous ne dévoilons pas, dans ces discussions, ce qui nous appartient (car le jeune cherche souvent à mettre en jeu l'émotionnel de l'adulte), mais nous échangeons sur le sens de nos actes. Par exemple, nous pouvons insister sur le fait que la sexualité n'est pas tant « avoir une relation sexuelle » qu' « entrer en relation », sans entrer dans une réponse binaire « oui, on peut » ou « non, on ne peut pas ».

Dans ce cadre éducatif, nous pourrions faire des erreurs, certainement, tant dans notre manière d'aborder le jeune que dans ce que nous aurons dit, mais nous sommes invités à nous les pardonner : entre nous comme à nous-même.

Finalement, nous avons effectivement à transmettre de l'information, mais aussi et surtout nous devons permettre aux jeunes de découvrir le sens de la vie et de leur sexualité afin qu'ils posent des actes responsables, en conscience, pour leur plus grand bonheur, comme pour celui de leurs proches.

Nous repartons avec le désir de mettre en pratique et d'approfondir le sujet, pour les jeunes et aussi pour nous. Merci Monsieur Duméril !